

## VIEILLESSE DE L'AUTRE ET DE L'IMMIGRÉ

[Omar Samaoli](#)

Champ social | « [Le sociographe](#) »

2011/2 n° 35 | pages 94 à 98

ISSN 1297-6628

ISBN 9782918621058

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2011-2-page-94.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Champ social.

© Champ social. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

VIEILLIR VIEUX,  
VIEILLIR MIEUX ?

4/ Ailleurs



Omar **Samaoli**

---

## **Vieillesse de l'autre et de l'immigré**

---

Un nombre croissant de travailleurs immigrés a atteint la retraite et se sont mis à vieillir en France aux prix de changements divers qu'ils ont concédés à une vie provisoire, devenue durable.

Cette vieillesse est une situation inédite par ce qu'elle augure comme « originalités » au sein de l'espace socioculturel français lui-même. Elle est aussi une autre « version » de l'immigration. De l'immigration comme expérience sociale totale qui exprime

---

> O. Samaoli est gérontologue (Observatoire gérontologique des migrations en France).  
Mail : oomarsam@aol.com

une *nouvelle territorialité affective*, « inventée » par les vieux immigrés et dans laquelle les nécessités de la vie quotidienne et de ré-enracinement profond en France ont joué un rôle important.

Cette réalité gérontologique immigrée en France est encore une réalité inégale dans ses tonalités ou dans les aspirations de ces vieilles personnes, dans le recensement de leurs besoins, ou encore dans leur mode de vie et d'habitat.

## Etre encore **dans le célibat**

Comprendre cette vieillesse, c'est rendre compte de la

présence des familles dans l'immigration, des relations qui subsistent entre les générations et de la place qui est dévolue aux anciens. C'est aborder également la vie d'hommes et de femmes immigrés, isolés, sans aucun lien de parenté autour d'eux, confrontés aux affres de la solitude et du changement et, surtout, faisant fonction d'offrandes sacrificielles sur l'autel des comportements, des habitudes et des contraintes de la vie urbaine, des difficultés notoires que connaissent les familles immigrées pour se loger et, enfin, de l'inadaptation parfois de cette vieillesse dans les lieux de vie collectifs pour des personnes âgées.

Désormais l'immigration est une situation totale, mais elle continue néanmoins à fonctionner organiquement comme une juxtaposition de situations sociales très diverses. C'est de la sorte, aujourd'hui, que la présence de vieux travailleurs, isolés et sans famille en France, participe du même paysage social que celui des familles qui se sont reconstituées au sein de l'immigration.

Il est sans conteste que l'immigration n'a pas totalement fait le deuil de ses propres vestiges et n'a pas totalement rompue avec ses formes les plus sévères de la présence des immigrés en France.

Qu'en est-il donc de ce « célibat » - et de ses célibataires ? Nous pouvons nous interroger sur la faisabilité à accorder à cette ségrégation ethnique et communautaire, de telle sorte que certains « foyers » (au sens large) n'ont été et ne sont encore que des villages reconstitués au sein de l'immigration même. La ségrégation ethnique continue d'être reproduite de façon outrancière, ce sont simplement les nationalités qui ont changé ou, pour dire juste, les nationalités qui se sont élargi à d'autres communautés de fraîche implantation en France. Comble du paradoxe, ce sont les mêmes populations pionnières, dont nous aurions pu espérer avec soulagement la « transition » vers des logements sociaux, qui continuent à être surreprésentées dans ces environnements locaux précaires et provisoires. Beaucoup d'immigrés âgés, ou même très âgés, se maintiennent dans ces foyers, pour des raisons très diverses, notamment le coût du loyer, la proximité des amis, les habitudes prises dans l'immigration et l'impossibilité d'accéder à un logement social.

Ces « lieux de vie » précaires, ségrégatifs et surdéterminés ethniquement ont été, certes, l'aboutissement d'un itinéraire résidentiel immigré très complexe.

Mais, ce qui est en jeu aujourd'hui, au regard de l'immigration (en général) et au regard de cette vieillesse (en particulier), ce n'est plus l'amélioration notable que l'hôtel ou le foyer ont apporté par rapport aux baraquements de chantiers et autres appendices locatifs précaires, c'est surtout le décalage qu'il y a aujourd'hui entre un logement provisoire et des occupants qui le sont de moins en moins.

Pour les plus vieux, le foyer, l'hôtel, le garni... remplissent aujourd'hui des fonctions multiples : c'est la résidence principale et/ou secondaire pour certains ; ils y vivent au rythme des saisons, de la nostalgie des origines, des voyages répétés au pays ; ils y vivent parce que c'est le seul lien avec les membres de la communauté d'origine. Ce sont ces impératifs personnels et intimes qui font l'objet d'un « bras de fer » entre des organismes publics qui conditionnent leurs prestations par des règles de territorialité et de présence effective et des vieux pris dans l'engrenage d'une transhumance dont ils ont beaucoup de mal à se détacher.

L'arrivée des anciens  
travailleurs immigrés

## Les chemins de la dépendance

qui sont restés célibataires ou qui se sont retrouvés isolés au hasard des aléas de la vie, dans les structures d'hébergement pour personnes âgées, est une situation qui reste encore très mal connue.

En effet, nous assistons aujourd'hui à l'arrivée, dans les sites gériatriques, publics ou privés, de gens nouveaux, totalement isolés ou subissant déjà les affres de la solitude. Ce passage vers les institutions a été le premier indice repérable des carences dans l'insertion de cette population âgée. Ce n'est que dans l'idéal encore que la vieillesse est un écoulement paisible et ordinaire du temps. Elle reste malheureusement une étape souvent accompagnée par la maladie et l'amoindrissement des forces. A cette logique et à cette règle, n'échapperont ni les immigrés, ni les autres.

La présence de vieux immigrés dans les sites gérontologiques et gériatriques, bien que limitée encore parce que cette vieillesse commence à peine à livrer ses problèmes et ses carences, n'en pose pas moins des problèmes collectifs, mais aussi individuels, aux gens eux-mêmes et à leur environnement d'accueil. Toutes ces difficultés, nées de situations nouvelles, déroutent le personnel médical et paramédical, les travailleurs sociaux dans leur grande diversité et même les rares bénévoles qui se risquent à apporter quelque réconfort.

Déjà, les problèmes de la langue rendent plus difficile les relations quotidiennes et sont souvent la source de conflits multiples et surtout, dans cette analyse, un indice de la majoration de l'isolement et de la solitude des anciens travailleurs immigrés âgés.

L'absence de références, élaborées sur l'identité des immigrés et les supports anthropologiques traditionnels dont elles s'inspirent et auxquels elles s'articu-

lent souvent, rend les actes de soins, les démarches de communication et les entreprises de soutien et d'accompagnement dans la vieillesse, mêmes nourris de bienveillance et de générosité, difficiles sinon impossibles.

## Conclusion

Les vieux immigrés sont également concernés par les problèmes de la dépendance, de la perte d'autonomie et, à des degrés divers, par tous les problèmes de maintien à domicile et d'accès aux services de prestations pour personnes âgées dépendantes habitant chez elles. L'institution gériatrique trouve ainsi une réelle légitimité aux yeux des immigrés eux-mêmes et aux yeux de toute la société, fût-ce au prix d'un décalage flagrant entre la réalité de la vie de ces immigrés, naufragés parmi d'autres de la société française, et les images récurrentes de la vieillesse et des aînés dans les sociétés d'origine.

Nos sociétés peinent encore à répondre adéquatement aux besoins et aux aspirations de ces gens de l'immigration: la formation des soignants à l'accompagnement en fin de vie est encore une denrée rare, le respect des rituels funéraires relève encore du bricolage social et les lieux de sépulture ne sont accordés que parcimonieusement dans les pays d'accueil ●

## Bibliographie

Al Quarawani I.A.Z., *La Risala ou épître sur les éléments du dogme et de la vie selon le rite malékite*, Paris : Bibliothèque arabo-française, 1945  
 Ariès P., *L'homme devant la mort : 1. Le temps des gisants*, Paris : Seuil, 1977  
 Ariès P., *L'homme devant la mort : 2. La mort ensauvagée*, Paris : Seuil, 1977  
 Augé M., *Ma mort et moi et nous*, Paris : Textuel, 1995

Blachère R. *Traduction du Coran*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1966  
 Sebag-Lanoë R., *Mourir accompagné*, Paris : Desclée de Brouwer, 1986  
 Sebag-Lanoë R., « De la douleur de mourir loin de sa terre natale », *Hommes et Migrations*, 1140, 1991, pp. 8-14  
 Samaëli O., « Lorsque nos aînés finissent aussi », *Revue de gériatrie*, 1998, 23, p. 119-120  
 Thomas LV., *Anthropologie de la mort*, Paris : Payot, 1975